

Louisa Baralonga, Université Paris Diderot-Paris 7/LCSP

Analyse clinique d'une butée de l'action antiraciste dans le contexte post-colonial français

Lors de ma recherche sur la lutte antiraciste en France, j'avais réalisé des entretiens centrés sur l'investissement du racisme. À cette occasion, j'ai mieux compris la manière dont l'histoire familiale et sociale d'un intervenant influence sa posture face à un groupe lorsque ce dernier a pour objectif pédagogique de déconstruire des représentations racistes des jeunes. Dans cette visée, j'adopterai une méthodologie d'investigation d'orientation clinique rattachée à une analyse des processus psycho-sociaux. Cet article met l'accent sur ce qui, du monde de l'enfance, perdure dans l'adulte, ce quelque chose qui, en situation de groupe, s'actualise et tend à altérer la capacité à soutenir une mise en mouvement des constructions représentatives racistes des jeunes en situation formative. Je prendrai quelques fragments d'entretien du récit de Bertrand, né en 1948 dans le nord de la France.

Dans la théorie freudienne, le sujet dispose d'un inconscient qui organise sa psychologie (1922). L'histoire familiale offre une voie d'accès aux figurations inconscientes qui ont déterminé, en partie, le rapport du sujet à ses objets d'investissement. Par exemple,

Durant la Seconde Guerre mondiale, la mère de Bertrand faisait partie d'un réseau de résistance dont tous les membres ont été identifiés et tués, sauf elle. Et, elle a été témoin de la dénonciation, à la Gestapo, de la seule famille juive de son village. Affectée par ces événements, dès le plus jeune âge, elle a sensibilisé Bertrand à la Shoah.

Le vécu de sa mère va participer, à différents niveaux, à établir chez Bertrand une relation, d'abord à sa mère spécifique, et à travers ce lien mère-fils un rapport spécifique au racisme. Selon Mélanie Klein (1959), les relations d'objets se construisent dans la relation à la mère. Ses travaux aident à percevoir de quelle manière la dyade mère-nourrisson structure, en fonction de son destin dans l'histoire du sujet, le rapport du sujet aux objets. Qu'en est-il pour Bertrand ?

Son entrée dans la vie adulte et son insertion socioprofessionnelle ont été marquées par une longue période de « stress » dont il a réussi à sortir « *pour être plus heureux dans la vie.* » Il insiste sur cette période : « *J'ai eu beaucoup de mal. Beaucoup, beaucoup de mal.* » Ce passage douloureux à la sortie de l'adolescence, il l'explique par sa difficulté à s'opposer aux désirs de ses parents, notamment aux désirs de sa mère.

Une première voie serait de considérer que le vécu, en situation de guerre, de sa mère, a pu, du fait de cette relation d'attachement mère-fils, participer à contribuer à ce que Bertrand se sente coupable des violences dont elle a été témoin. Le racisme aurait ainsi occupé une fonction singulière dans sa psychologie. Prenons un autre fragment d'entretien portant sur son adolescence dans un milieu antisémite.

Il a été scolarisé dans un établissement catholique. Au lycée, à l'occasion d'un cours de philosophie, il s'opposa aux déclarations antisémites formulées par un élève. « *J'étais le seul de la classe, à dire qu'il n'avait pas le droit de dire ça. Alors que d'habitude, je ne parlais jamais.* »

Finalement, il a assuré, à la retraite, des actions de formation et de sensibilisation au racisme dans des établissements du secondaire ou professionnels. Il y abordait des sujets portant sur les Roms ou tentait de déconstruire des préjugés négrophobes.

Dans une école de footballeurs, il fait face à de « *jeunes gaillards qui n'étaient pas forcément très attentifs ou très à l'écoute du sujet.* » Il lui est apparu qu'il était difficile de « *prendre la parole [...] devant des élèves qui pos[ent] pas de questions. [Ils] ne réagiss[ent] pas, [ils] rest[ent], pratiquement muets, il fallait [...] presque les obliger à prendre la parole.* » Dans un lycée agricole, auprès de « *cinquante gosses* » en classe de terminale, à peine a-t-il le temps de dire quelques mots « *[qu']ils ont commencé à poser des questions, et à me contredire. [...] Ils étaient très racistes.* » Certains « *avaient un discours du Front national.* »

L'opposition manifestée de manière isolée, durant son adolescence, pourrait être rapprochée de la réaction des fils de la horde primitive décrite par Freud dans *Totem et Tabou* (1912). Les fils s'insurgent contre le père dominant de la horde pour le contester. Pour Bertrand, la pensée raciste ferait figure d'image dominante d'une pensée collective à laquelle les autres seraient soumis et à laquelle lui se refuse. En outre, l'inscription socioculturelle réactivant des nœuds oedipiens, dans cette perspective, sa protestation porterait davantage sur l'attitude, l'attitude des autres qui seraient soumis à une pensée dominante. Dans sa protestation, il ne s'affilie pas à une pensée de renversement de l'idéologie dominante, il ne combattrait plus le père dominant, il combattrait ses frères. D'où ces échecs dans l'intervention antiraciste auprès de jeunes.